

# « Conserver ce qui va disparaître »

Hendrick Dusollier



*Hendrick Dussolier, un réalisateur qui « s'intéresse à tout ce qui va disparaître ».*

Ce documentaire “Dernier jour a Shibati” sorti en 2018 permet de parler de la mémoire, de préserver la mémoire d'un monde qui va disparaître, qui va être détruit, en Chine. D'une durée de 1h, il montre les 3 étapes de voyage réalisées par Hendrick Dussolier, sur une période d'un an et demi. Il se découpe en trois grandes parties qui découlent des trois différents voyages du réalisateur (3 étapes de voyage tous les 6 mois environ). Face à un montage qui se présente sous forme chronologique, nous pouvons voir l'évolution du réalisateur, de ses rencontres, des habitants du village mais également de la destruction et de l'abandon “obligatoire” de ce quartier traditionnel de Shibati par ses habitants.



D'un point de vue cinématographique, ce film permet de poser son regard sur un enjeu social, celui de la modernité qui se propage au dépend de la tradition. Le réalisateur montre l'évolution d'une nouvelle société imposée par le gouvernement chinois et, dans le même temps, montre la force de vivre de ce quartier de Shibati au travers des images, des paysages mais aussi des regards, des émotions des habitants. En effet, nous sommes plongés directement au cœur de Shibati, un quartier traditionnel de la ville de Chongqing détruit prochainement. La destruction du quartier est annoncée de façon explicite dans le titre du documentaire mais, pourquoi cette destruction ? Nous ne le savons pas. Mais, nous le devinons ; la modernité, le besoin du gouvernement chinois de construire des villes modernes à la place des quartiers délabrés.

Hendrick Dussolier, le réalisateur, décide d'aller en Chine sans interprète. Son objectif est de rencontrer les habitants du quartier et de se laisser guider par ses rencontres, de simplement filmer les instants de la vie. Les images montrent la fugacité des instants de la vie, du quartier devenu presque éphémère. En effet, le documentaire ne donne aucune explication sur le pourquoi de la destruction de ce quartier ; ce n'est pas le but du réalisateur. Il ne veut pas dénoncer, il veut montrer ! En effet, Hendrick Dussolier veut saisir la vérité et la réalité des habitants. La caméra devient alors un dispositif qui se met à la place du réalisateur et devient médium des relations entretenues entre celui-ci et les personnes dont il fait la connaissance. La barrière de la langue le fait “redescendre” de

son rôle de documentariste car il ne connaît rien, il ne comprend pas les habitants du quartier lorsque ceux-ci parlent. Au même titre que l'observateur, le réalisateur apprend la culture, les paroles, la découverte en même temps qu'il filme.

*Hendrick Dussolier, un réalisateur qui fait intervenir la notion de mémoire.*

A son arrivée en Chine, les images montrent la réalité de ce qu'est être un étranger, qui filme, dans ce quartier traditionnel. En effet, au début, lors de son premier voyage, Henrik Dussolier suscite la méfiance et l'hostilité des habitants. Ceux-ci ont beaucoup d'a priori mais au fur et à mesure de ses voyages, en retrouvant les mêmes personnes, il commence à s'intégrer aux habitants du quartier. Les habitants, eux, sont de plus en plus confiants vis-à-vis du réalisateur et de sa caméra. Ainsi, il va suivre la vie de 3 habitants du quartier avec qui il a créé une complicité. Je crois qu'il est important de souligner la diversité sociale qui fait partie intégrante de ce documentaire. En effet, les trois personnages principaux avec qui Hendrick Dussolier se lie d'amitié sont, un enfant Zhou Hong, un coiffeur Monsieur Lee et une vieille Xue Lian. On retrouve alors un échantillon sociologique basé sur trois générations différentes. ce qui est assez représentatif du quartier de shibati où la présence des habitants est intergénérationnelle. Le réalisateur entretient un lien particulier avec eux. Au fur et à mesure du documentaire, on voit une évolution dans sa communication et son entente avec ces 3 habitants. En effet, ce lien particulier se retrouve entre le filmeur (Hendrick Dussolier) et celui qui est filmé. Par exemple, une des séquences du film montre l'enfant Zhou Hong qui prend la caméra pour essayer de filmer lui-même ou par exemple lorsque la vieille dame Xue Lian pose devant la caméra et se fait prendre en photo avec une copine. Le documentaire ne cherche pas à narrer quelque chose ; le réalisateur nous emmène dans une ballade et nous partage la « fin de vie » de ce quartier traditionnel.

Selon moi, l'enjeu cinématographique de ce documentaire est de ne rien cacher, au contraire ! Au-delà d'un besoin d'immortaliser le lieu, de perpétuer la manière de vivre, la culture, ce documentaire montre de manière implicite l'instauration d'une nouvelle société imposée par le gouvernement chinois. Pour le réalisateur, l'urgence n'est pas de faire un film dénonciateur mais plutôt de préserver un maximum un quartier, un mode de vie au travers de vidéos, de témoignages, de rencontres. En bref, observer la vie de ce dernier quartier traditionnel à travers le regard de ses habitants. Nous suivons le passage de la vie, le réalisateur n'a pas de scénario réfléchi, il se laisse guider. Il ne réfléchit pas, il ne pense pas, il filme. La notion d'amnésie environnementale, terme inventé par le psychologue américain Peter H. Khan en 1999 explique que l'humain oublierait l'histoire de l'environnement, ou plus précisément "s'habituerait de génération en génération, à la dégradation de l'environnement". Ainsi, face à une amnésie environnementale, il veut préserver la

mémoire, sauvegarder un instant de vie. Sans l'exprimer clairement, il montre l'arrivée en masse de la modernité, de l'industrie qui détruit tout sur son passage, qui ne prend pas le temps de faire les choses correctement. Sans le dire, il amène le spectateur à prendre conscience d'un problème mondial ; celui de la modernisation au dépend de l'environnement. La dernière séquence du film est remarquable, percutante. Face à un documentaire poétique, libre, vivant, la fin du film nous ramène directement à la réalité de la modernité ; à savoir, un cadre "médical", sans vie où tout est pareil. L'enfant Zhou Hong, habitué à une liberté de vie malgré sa pauvreté, heureux, se retrouve "en cage" enfermé dans un cadre qui n'est pas le sien. Dans un cadre où il ne se reconnaît pas.

*Hendrick Dussolier, un réalisateur qui parle de modernité.*

Lors du visionnage de ce documentaire, les œuvres de l'artiste Ai Wei Wei sont directement mises en lien avec les images, pour moi. En effet, avec sa série d'œuvres Colored Vases, il lie la culture traditionnelle chinoise et la modernité, l'industrie chinoise. En recouvrant la surface de ces vases traditionnels avec de la peinture industrielle, leur Histoire n'est plus visible "mais toujours là, sous la couche séchée de peinture industrielle". Son choix de détruire des objets traditionnels a provoqué de nombreuses réactions puisque certains spectateurs se sont sentis touchés par le fait que l'artiste détruit quelque chose de rare et de précieux (à leurs yeux), au lieu de le sauvegarder et de l'adorer. A contrario de Ai Wei Wei qui cherche à dénoncer la modernité par provocation, Hendrick Dussolier, lui, cherche seulement à montrer les conséquences de la modernité, sans rien dire, en laissant simplement le spectateur réfléchir par lui-même ; sans aucune provocation. Il veut montrer une forme sociétale et/ou culturelle défavorisée en voie de disparition. Il veut saisir la vérité et la réalité des habitants. Il filme la réalité sans filtre.



## **Bibliographie/Sitographie**

Ai Weiwei's colored vases : Clever artwork or vandalism? (2017, Mars 31). Public Delivery.  
<http://publicdelivery.org/ai-weiwei-coloured-vases/>

Colored Vases, 2006—Ai Weiwei—WikiArt.org. (2013, Mai 24). www.wikiart.org.  
<https://www.wikiart.org/fr/ai-weiwei/colored-vases-2006>

Derniers jours à Shibati. (2017, Mars 29). France Culture.  
<https://www.franceculture.fr/oeuvre/derniers-jours-a-shibati>

Qu'est-ce que l'amnésie environnementale ? (2020, Septembre 23).  
<https://fr.news.yahoo.com/quest-lamn%C3%A9sie-environnementale-030000384.html>